Synergies Roumanie n° 10 - 2015 p. 131-142

Le discours de l'extrême droite en roumanie dans l'entre-deux-guerres et après 1989. Continuité et discontinuité[1]

Antoanela-Paula Mureşan
Faculté d'études européennes,
Université Babeş-Bolyai Cluj-Napoca, Roumanie
paula.muresan@euro.ubbcluj.ro

Résumé

L'extrême droite, soit en Europe, soit en Roumanie, a été une réalité qui a suscité de vrais débats entre les spécialistes du domaine. En outre, elle embête surtout par son discours. Dans le présent article on a l'intention d'analyser le discours d'extrême droite en Roumanie dans l'entre-deux-guerres et après 1989, ayant comme but de trouver les éléments de discontinuité et de continuité.

Mots-clés: l'entre-deux-guerres, extrême droite, Garde de Fer, mémoires, période communiste

The Far Right Discourse in Romania in the Interwar Period and after 1989. Continuity and Discontinuity

Abstract

The far-right wing in Europe or Romania was a reality which gave birth to vivid debates among specialists in the field. Moreover, it charms throughout its discourse. The aim of this paper is to analyse the interwar right wing discourse in comparison with the one after 1989, while trying to point out continuity and discontinuity features.

Keywords: interwar period, right wing, Iron Guard, memoirs, communist period

Définir l'idéologie de l'extrême droite est assez difficile car il n'y a pas une définition acceptée et les spécialistes du domaine essaient toujours de perfectionner le concept (Carter, 2011 : 12). En Europe ou en Roumanie, l'extrême droite a fasciné (Hitler et Mussolini) et fascine encore.

La Garde de Fer a été une réalité et, en même temps, une chimère qui a créé des histoires de vie tout à fait particulières. Quand on parle de la Garde de Fer roumaine, on la perçoit soit comme une création autochtone revitalisée par les courants de l'époque, soit comme un produit idéologique subordonné au fascisme italien et au national-socialisme allemand. En plus, il faut tenir compte qu'elle a été une manifestation spécifique d'un phénomène plus large, général européen,

BDD-A24028 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:37 UTC)

avec de vastes implications dans la vie sociale, politique, intellectuelle et culturelle du pays. Le charisme, la volonté, le combat de certains des dirigeants du mouvement (Corneliu Zelea Codreanu, Ion Mota, Horia Sima, Vasile Marin), auxquels on ajoute son contenu doctrinaire et intellectuel, tous ont contribué à transformer le Mouvement Légionnaire en une force politique capable de déstabiliser l'ordre étatique. En plus, en même temps, le Mouvement Légionnaire s'est battu sur un pied d'égalité avec le libéralisme et le national-paysanisme professés par la classe politique roumaine dans le XX^{e} siècle.

Dans la présente démarche scientifique, il reste à analyser si les objectifs programmatiques explicitement encodés dans la période dans l'entre-deux-guerres conservent leur identité partiellement ou totalement dans la période communiste (les mémoires des anciens légionnaires emprisonnés en raison de leur adhésion au Mouvement) et après 1989 (le discours du représentant d'une formation d'extrême droite). Par conséquent, plusieurs interrogations sont nécessaires: peut-on détecter dans cette partie du registre programmatique des éléments de continuité? Peut-on parler d'un amendement du modèle politique? Peut-on parler d'un thème de campagne plus ou moins récurrent partagé par la jeune génération, même s'il n'est pas conçu au nom d'une alternative messianique, mystique, ou de la perspective des instruments utilisés par l'extrême droite dans l'entre-deux-guerres? Peut-on retrouver les mêmes idéaux légionnaires chez les légionnaires emprisonnés? Abdiquent-ils le credo légionnaire? Peut-on parler de la même idéologie après 1989? Quels sont les éléments de continuité et de discontinuité? Les adeptes d'après 1989, y ajoutent-ils quelque chose? Ont-ils la même force et vigueur? Ont-ils le même bassin électoral? Qui sont leurs adeptes?

Dans la recherche nous nous concentrerons sur quelques piliers qui nous aideront à avoir un fil rouge pour pouvoir tirer des conclusions pertinentes. Pour répondre aux questions mentionnées ci-dessus, nous ferons appel aux sources primaires. Du point de vue méthodologique, nous utiliserons la méthode qualitative. Dans ce contexte, nous suivrons quelques lignes directrices : le contexte général dans lequel les discours ont eu lieu, la position et le rôle des participants, les thèmes du discours, l'impact et les adeptes.

Notre intention est de faire un parallèle entre le discours d'extrême droite dans l'entre les deux-guerres et celui d'après 1989. Pour la période dans l'entre-deux-guerres nous avons choisi le discours de Ion I. Moţa, figure emblématique du Mouvement Légionnaire. (Ciucanu, 2009 : 96). Pour le discours d'après 1989 nous nous concentrons sur deux catégories : le discours de Tudor Ionescu, le président de l'organisation d'extrême droite La nouvelle droite (Noua dreaptă) et les mémoires des anciens légionnaires : Dumitru Gh. Bordeianu, Dumitru Banea, Liviu Brânzaş, écrites après leur libération des prisons communistes.

BDD-A24028 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:37 UTC)

Un problème auquel nous nous sommes confrontés, dès le début, se réfère au fait que nous avons fait la traduction des discours du roumain en français et d'ici il s'est relevé, parfois, une difficulté linguistique. Nous avons opté pour une traduction mot-à-mot.

Le contexte général

Le contexte ou le cadre général dans lequel sont émis les discours sont très importants pour mieux comprendre tous les aspects qui peuvent s'en dégager. La Garde de Fer a fait son apparition en Roumanie après la Première guerre mondiale, ces commencements étant notés par l'historiographie avec la création de la *Garde de la conscience nationale* et puis de la *Ligue de défense nationale chrétienne (Hitchins, 1994 : 403), parti politique nationaliste et antisémitique créé en 1923.*

> *Dans cette époque-là, la Roumanie était, du point de vue du gouvernement, une monarchie constitutionnelle, (Axenciuc, 1997 : 232), où la lutte pour accéder au pouvoir impliquait toujours deux grands partis : le Parti national libéral, adepte du développement rapide de la vie économique et sociale, et le Parti national paysan, conservateur et nationaliste. (Vişan, 2003 : 382). En plus, la Roumanie était raccordée aux problèmes les plus importants et définitoires pour l'Europe : l'accession au pouvoir des forces d'extrême droite en Italie* (MacDonald, 1999 : 10) *et Allemagne (*Weber, 2010 : 267)*, la crise économique de 1929-1933 (Saint-Etienne, 2013 : 22) et l'essai des bolchéviques d'imposer leur idéologie, plus précisément d'exporter la révolution rouge.*

L'extrême droite a trouvé dans l'entre-deux-guerres en Roumanie un terrain propice pour se développer, car au-delà de l'habilité d'utiliser les valeurs et les traditions nationales elle a su offrir à une génération qui sortait d'une guerre mondiale une alternative politique, sociale et morale dont elle avait besoin. Quelques données sont définitoires : plus de 80% de la population était rurale (Iacob, 2004 : 567), avec une très forte éducation religieuse; les deux grandes réformes - l'agrarienne (Hitchins, 1994 : 353) et la politique (Păun, 2009 : 75) - et l'apport essentiel et définitoire que les étudiants ont eu dans la création et l'implication dans le mouvement. (Livezeanu, 2000 : 246).

Dans ce contexte, indifféremment de la dénomination qu'elle a eue **(***Ligue de défense nationale chrétienne, Légion de l'Archange Michel, La Garde de Fer, Le Parti Tout pour le pays (Hitchins, 1994 : 418), le Mouvement Légionnaire roumain a passé son existence sous trois rois (Ferdinand 1914-1927, Mihai 1927-1930/1940-1947, et Carol II 1930-1940), devenant en 1937, lors des élections, la troisième force politique du pays, avec un pourcentage de 15,58. (*Pătrăşcanu, 1970 : 83).

BDD-A24028 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:37 UTC)

*L'organisation la plus visible dans les années 2000, qui se mobilisait au nom de la droite et qui assumait la sympathie légionnaire, était la Nouvelle Droite, présente avec des affiches dans les rues de Bucarest et d'autres grandes villes, en particulier dans les universités (*Andreescu, 2003 : 15). En ce qui concerne la formation d'extrême droite La Nouvelle Droite, toutes les informations que nous utiliserons sont prises de leur site officiel[2].

La Roumanie des années 2000 était une république parlementaire conformément à la Constitution de 1991 et les partis politiques les plus importants étaient le Parti social-démocrate (PSD), le Parti national libéral (PNL), le Parti Démocrate (PD), l'Union démocrate magyare de Roumanie (UDMR) et le Parti de la Grande Roumanie (PRM). Le pays s'efforçait d'accomplir la transition d'une société communiste vers une société démocrate. Sa démocratie fragile a été interrompue brusquement par les événements de 1999, c'est-à-dire la cinquième mineuriade.

Des élections présidentielles ont eu lieu en 2000, dans le climat effervescent décrit ci-dessous. Une mention particulière doit être faite à propos de la lutte pour être élu président de la Roumanie entre l'ancien communiste Ion Iliescu et le leader du Parti de la Grande Roumanie, Corneliu Vadim Tudor. Le premier a gagné les élections avec un taux de 66,83%[3].

Dans cette période assez instable du point de vue politique, il y a eu deux initiatives politiques très importantes*: La déclaration de Snagov*, de 1995, par laquelle les représentants politiques du pays ont signé « La Stratégie nationale pour l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne», et *le Partenariat pour la Paix de janvier 1994,* visant l'OTAN. Par ces deux démarches, la Roumanie assumait le désir de faire partie des pays de l'Union européenne et d'être à l'appui de l'OTAN.

Les mémoires des légionnaires incarcérés à cause de leur appartenance au Mouvement Légionnaire représentent une clé importante pour déchiffrer et identifier les caractéristiques de l'idéologie du Mouvement. Même si elles sont écrites par les adeptes légionnaires, et dans cette situation leur objectivité est discutable, nous leur accordons crédit car ce sont des histoires de vie vécues et assumées directement par ceux qui les racontent. Les mémoires écrits après 1989 représentent un moyen de faire connaitre un system concentrationnaire actif pendant presque un demi-siècle. *Par la révélation des atrocités auxquelles ils ont été soumis, les auteurs des mémoires essaient leur propre guérison.*

BDD-A24028 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:37 UTC)

La position et le rôle des participants

Ion Moța (1902-1937) a été l'un des adeptes passionnés du nationalisme. Il reste une personnalité remarquable, de première ligne, du mouvement légionnaire grâce à ses idées et ses actions. En adhérant à l'organisation de Codreanu, LDNC, il fait part du corps d'élite légionnaire. En plus, il devient l'homme fiable pour Codreanu. Avec un autre camarade, Vasile Marin, il part pour l'Espagne afin de lutter contre les communistes. Le binôme Mota-Marin a été celui qui, du point de vue émotionnel, a attiré beaucoup plus de sympathie pour la Légion. Il est mort en 1937 en Majadahonda, Espagne. (Griffiths, 2005 : 123).

Tudor Ionescu, 37 ans, est le président de la *Nouvelle Droite* et membre fondateur. Il est avocat dans le Bar de Bucarest.

Liviu Brânzaș, Dumitru Bordeianu et Ioan Munteanu sont les études de cas que nous proposons pour les mémoires d'après 1989.Tous les trois ont été incarcérés dès l'arrivée des communistes au pouvoir. Leur période de détention a varié entre 13 ans pour Liviu Brânzaș (1951-1964), 15 ans pour Dumitru Bordeaianu (1948-1963) et 15 ans pour Ioan Munteanu (1948-1963). De leurs biographies nous apprenons que deux d'entre eux étaient étudiants en Médecine (Bordeianu et Munteanu) et Brânzaș avait fini le lycée et pour deux ans avait lutté contre les communistes.

Les thèmes du discours

Pour Mudde, l'idéologie et les thèmes d'extrême droite sont caractérisés par : un nationalisme dans une forme agressive, exclusion, caractéristiques anti-démocratiques, sentiments antipartis, populisme, un État fort, une position environnementale, des perspectives éthiques, une politique socio-économique (Mudde, 2002 : 187).

Dans l'entre-deux-guerres, les leaders du Mouvement légionnaire ont fasciné la population roumaine à tel point qu'à son nom, les adeptes et sympathisants ont préféré passer des années en prison.

Ion Mota, la personnalité légionnaire dont on va analyser les thèmes du discours, fait son témoignage légionnaire dans les textes qu'il écrit et qui sont rassemblés dans le volume *Cranii de lemn***.**

Un premier thème déclaré est l'antisémitisme véhément manifesté, car, à la Faculté de médecine de Cluj, le nombre des étudiants juifs est 4 fois plus grand que le nombre des étudiants roumains (la proportion est de 160 vers 40). *Notre Numerus clausus est moral et sert également au progrès de la société roumaine* (Mota, 1936 : 19). En suivant la ligne directrice du capitaine Codreanu, Moța

BDD-A24028 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:37 UTC)

s'avère un adepte du nationalisme radical. Il explique la nécessité de ce nationalisme en faisant référence toujours aux Juifs. Il ajoute deux autres éléments : les magnats hongrois et roumains. Les Juifs et les magnats hongrois et roumains sont les principaux facteurs qui menacent le pays. L'antithèse est de nature émotionnelle car le pays appartient aux Roumains et pour le pays tout sacrifice est nécessaire : *Le nationalisme radical doit être notre guide. Par conséquent, pour nous, l'amour pour la nation, c'est une fierté, on salue l'héroïsme de celui qui meurt en défendant sa nation et nous croyons que nous ne piétinons pas notre devoir de vrais chrétiens en défendant notre nation avec le plus grand zèle possible. Tous ceux qui contreviennent à ce nationalisme radical, soit qu'ils l'abusent, soit qu'ils le rejettent, soit en luttant contre lui, on les considère nos ennemis et on va utiliser dans la lutte contre eux les armes nécessaires. De tels ennemis sont aujourd'hui les Juifs, et avec eux, nos ennemis nationaux : les magnats hongrois et roumains, ceux avec l'âme taché par l'aliénation - à l'intérieur du pays, et au-delà des frontières tous ceux qui osent y toucher. Nous lutterons contre eux avec toute notre force et nous ne nous arrêterons devant aucun sacrifice qui pourrait* être à l'avantage de notre pays. (Moța, 1936 : 20).

Un autre ennemi, à son avis, c'est le gouvernement qui lutte contre la Mouvement, donc contre la nation et la classe politique roumaine, qui reste impassible aux souffrances des Roumains. La Légion assume la nation, elle parle en son nom. En plus, les droits des Juifs sont garantis par la Constitution de 1923. *AUJOURD'HUI : la tension entre la nation et le gouvernement est devenue plus aigüe et inquiétante. Le gouvernement - voyant la dimension et le renforcement du mouvement qu'il avait combattu si longtemps l'étouffer sans y parvenir - a commencé à appliquer, selon sa politique initiale, le système d'extermination radical du mouvement national, convaincu que, cette fois au moins, il va* être *victorieux dans la bataille contre sa propre nation.* (Moța, 1936 : 28).

L'État démocratique est pour lui inacceptable, car il emporte le concept de *citoyen,* en permettant aux autres de devenir citoyens roumains. Les minoritaires chrétiens vont être traités d'une manière différente s'ils font la preuve de devenir légionnaires.

Dans l'ordre juridique, La Légion ne conçoit pas l'idée de citoyen roumain applicable à toutes les personnes qui résident en Roumanie. Dans notre système, une seule catégorie de minoritaires peut se tenir sur le même plan que les Roumains : les minoritaires chrétiens qui, en devenant légionnaires, en souffrant pour la Légion et pour la renaissance roumaine, seront ancrés pour toujours dans notre destin et notre terre. Les autres minoritaires formeront des catégories juridiques différentes, correspondant à la réalité, avec des droits conditionnés du fait de n'avoir pas nui au roumainisme. (Moța, 1936 : 71).

BDD-A24028 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:37 UTC)

Le Mouvement légionnaire a besoin d'un homme nouveau, avec un esprit dominé par une moralité chrétienne. La nouvelle génération a besoin d'un esprit légionnaire, qui peut et doit la gouverner. *On a besoin d'une nouvelle mentalité, d'une révolution spirituelle : le combat légionnaire est basé, premièrement, sur la création d'un nouvel esprit, de l'esprit légionnaire, souvent défini dans ces colonnes. Par conséquent, ce combat se dirige, tout d'abord, vers la vie spirituelle, puis vers la vie mentale, et il va utiliser les moyens de l'art avant ceux de la logique. L'âme, les sentiments, notre intérieur spirituel que le combat spirituel veut reformer, sont tout d'abord influencés et formé par les moyens qui font l'esprit vibrer, qui déplacent quelque chose en lui. (*Moța, 1936 : 87).

Le communisme est perçu comme une bête qui lutte contre le christianisme. Dans ce sens, l'offre est essentielle. La communion avec Dieu est un devoir moral d'un légionnaire, donc, il la fait sans hésitation : *Le communisme est comme cette bête rouge de l'Apocalypse, qui se révèle pour chasser le Christ du monde.* (Moța, 1936 : 96).

L'admiration envers le Capitaine révèle, en fait, l'homme providentiel, capable de tout faire pour le bien-être de son peuple. C'est l'homme voué à être notre capitaine, l'homme sans qui notre génération est incapable *d'accomplir sa mission.* (Moța, 1936 : 86).

Moța éprouve à la fois du respect et de l'admiration pour le capitaine, juste pour donner, encore une fois, un exemple d'obéissance au sein de la Légion. La phrase qui l'a consacré et à laquelle on fait appel est : *Transforme, Corneliu, notre pays en un beau pays comme un soleil, fort et obéissant à Dieu.* Seulement sur ces principes peut-on construire un État légionnaire.

Étant fidèle à Codreanu, Moța confesse les mêmes idées légionnaires : numerus clausus, un nationalisme radical, la lutte contre le communisme et les partis politiques, la création d'un homme nouveau et, implicitement, une révolution spirituelle, la croyance en Dieu.

La Nouvelle Droite se définit elle-même *comme un mouvement, pas comme un parti*. Elle désire incarner *une droite nationale, sociale et chrétienne*. On y retrouve le fond légionnaire.

Il y a trois piliers pour lesquels la Nouvelle Droite lutte : *Dieu, Nation, Pays.* Les buts en *sont de sauver l'État et la nation roumaine de sa disparition, qui est ordonnée par les artisans de la globalisation, et de construire une Roumanie roumaine, un État national et chrétien, indépendant, souverain, digne et prospère.* Elle *lutte toujours pour réveiller les consciences et pour avertir sur les dangers qui menacent la nation roumaine.*

BDD-A24028 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:37 UTC)

Le président de l'organisation, Tudor Ionescu, dans un texte publié sur la page officielle de l'organisation, considère que ni Ponta ni Iohannis ne méritent d'être votés dans les élections présidentielles. À son avis, *il n'y a aucun point de convergence entre les idéaux et les buts de la Nouvelle Droite et ceux de Iohannis.* En plus, la Roumanie est à *présent une colonie ou la Commission européenne dicte en ce qui concerne la politique, le Fonds monétaire international et la Banque mondiale en matière d'*économie *et l'OTAN pour le secteur militaire*[4].

Pour lui, la Nouvelle Droite représente la seule option, mais elle ne se transformera jamais en parti politique. Elle restera toujours un mouvement, assure le Président de la formation. Il faut souligner le fait que la Nouvelle Droite a eu la tentative de se transformer en parti politique, mais elle a échouée (2009).

Deux autres idées importantes se dégagent de cette interview : la nouvelle droite considère la Moldavie comme territoire roumain et les membres de l'organisation célèbreront la fête nationale de la Roumanie à Sfântu Gheorghe, ou les citoyens roumains *sont humiliés tous les jours par le maire et les conseillers hongrois*[5].

Le thème du révisionnisme est présent dans le discours de Ionescu. Il ne veut pas renoncer aux territoires roumains. *Depuis sa fondation en 2000, nous avons contesté le traité signé par le gouvernement CDR en 1997 avec l'*État *ukrainien, par lequel notre gouvernement a cédé volontairement le Nord de la Bucovine, le sud de la Bessarabie, les terres Herta, Hotin et* Île des serpents.

La Nouvelle Droite a montré son caractère anticommuniste en Bessarabie, pendant les élections de 2009, quand *des dizaines d' entre eux ont été arrêtés, battus et humiliés dans les caves de la milice à Chișinău.*

L'incompétence de la classe politique roumaine et des institutions de l'État est avouée très clairement et à cause de la faiblesse de l'État roumain, la Roumanie n'est pas *un pôle de pouvoir dans ce monde*[6].

Avec une activité de 15 ans, comprenant des marches et des actions, les thèmes du discours des représentants de la Nouvelle Droite peuvent être synthétisés en quelques catégories : une Roumanie aux Roumains (les actions sont toujours contre le séparatisme hongrois et contre la régionalisation), la lutte pour le révisionnisme, la lutte pour Dieu, la lutte contre la classe politique, la lutte contre les institutions européennes et internationales, la lutte contre l'homosexualité, la lutte contre les clans des tziganes, la commémorations des personnalités (Avram Iancu et Mihai Eminescu). Tous les thèmes du discours sont assumés d'une manière collective. On observe le fait que les positions de management dans le cadre de l'organisation sont détenues exclusivement par des hommes, la plupart d'entre eux ayant des études académiques.

BDD-A24028 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:37 UTC)

Les mémoires des légionnaires représentent une autre catégorie de discours. Ce sont plutôt des manifestes de vies vécues en détention.

Un premier élément du discours fortement déclaré fait référence à la croyance. On assume totalement le statut de légionnaire. On a identifié quelques modèles récurrents pris de l'idéologie légionnaire : la croyance en Dieu, la lutte contre le communisme et l'évocation des personnalités légionnaires.

La résistance est faite par la croyance et la prison représente une sorte de renaissance. La vie n'est pas importante, car à la fin, la résurrection aura lieu. Ainsi, comme l'avère Bordeianu, *Le but de l'existence humaine n'est pas la vie, c'est la résurrection au nom de et par le Christ*. (Bordeianu, 1995 : 298). La même idée est partagée par Brânzaş. En plus, il associe la croyance en Dieu avec deux autres caractéristiques essentielles de la pensée légionnaire: l'amour pour le peuple et le culte des personnalités et des héros. *Par ces facteurs* éducatifs j'ai formé *mon propre univers intérieur, qui avait comme base 3 principes de force : la croyance en Dieu, l'amour pour le peuple et le culte des héros.* (Brânzaş, 2001 : 234).

Banea confère à la croyance une importance majeure et, en même temps, une nouvelle vision : la victoire devant la mort. *D'où le courage dans cet enfer communiste ? Je crois que c'est le pouvoir de la croyance qui nous donne le courage de supporter les tourments et la mort*. (Banea, 1995 : 135).

La lutte contre le communisme a été pour les légionnaires un devoir de croyance, d'honneur, de définir le mouvement. *L'opposition envers le communisme était, tout d'abord, une question fondamentale de croyance*. (Brânzaş, 2001 : 65). Le communisme est associé avec le plus grand ennemi du bien : le diable. *On embrasse avec tout notre amour de frère tous les Roumains qui ont été incarcérés, indifféremment de leurs visions religieuses ou d'autre nature, pour l'attitude, la virilité, le courage de lutter contre l'idéologie du diable, le communisme*. (Bordeianu, 1995 : 343). Pour Banea, le but du Mouvement Légionnaire a été de lutter contre le communisme. Pour lui, le communisme incarne tous les maux d'une société. Le sacrifice a été suprême : des centaines des morts et un million d'années de prison pour tous les fidèles du capitaine : *La Garde de Fer a été une organisation qui a eu comme but la lutte contre l'Hydre communiste. Même si nous, les légionnaires, n'avons pas d'autres mérites… on sait que nous sommes les premiers qui avons lutté, dans notre pays, et nous avons dévoilé le vrai visage du communisme*. (Banea, 1995 :5).

L'évocation des personnalités légionnaires représente un autre thème important des mémoires des légionnaires. L'appel constant a ces mémoires fait la souffrance et les tourments auxquels ils ont été soumis plus faciles à endurer. Par cet appel on

BDD-A24028 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:37 UTC)

révèle une autre caractéristique : le respect pour les leaders et les personnalités marquantes. *Il arrive le jour de 13 janvier. Tica organise un moment Moța-Marin. Puisque je connais presque par cœur le Testament de Mota, il me revient le devoir de parler du sacrifice de Mota et Marin. Sous le zodiac 'de ses mots pulvérisés avec du sang on a vécu notre jeunesse… le communisme, destructeur de croyance et d'*églises, *est arrivé chez nous.* (Brânzaş, 2001 : 77). L'admiration pour les leadeurs du mouvement se transforme presque en un sermon que chaque légionnaire doit respecter. *Vous, chères camarades, gardez les mémoires et le culte de souffrance en commençant par le Capitaine et jusqu'au dernier camarade que l'Hydre communiste a tué.* (Bordeianu, 1995 : 174).

La recherche nous relève quelques conclusions en ce qui concerne l'analyse du discours d'extrême droite en Roumanie. Dans la période dans l'entre-les-deux-guerres, le discours d'extrême droite, inspiré par les idées de Mota, dénote quelques caractéristiques bien enracinées : numerus clausus pour les Juifs, un nationalisme radical, une Roumanie aux Roumains, un anticommunisme nettement exprimé, une croyance mystique en Dieu, une révolution spirituelle, un peuple pur, un État anti-démocratique.

Le discours d'extrême droite après 1989, matérialisé dans les idées du représentant de la Nouvelle Droite, Tudor Ionescu, montre le fait que Dieu, le pays et la nation sont les coordonnées majeures de l'idéologie d'extrême droite. Au-delà de ceci, on assume des principes comme : la Roumanie aux Roumains, la lutte pour l'unification de la Roumanie avec la Moldavie, la lutte contre les organisations et institutions internationales, la lutte contre toute forme de ségrégation ethnique ou nationale, l'anticommunisme, la protection de la famille, la lutte contre tout ce qui peut nuire à l'intérêt national.

Les mémoires des légionnaires, la troisième catégorie de discours, évoque le fait que les fidèles n'ont pas renoncé à leur croyance légionnaire. Bien qu'ils aient enduré des années de prison et des atrocités, ils sont restés jusqu'à la fin avec Dieu. La croyance est devenue le leitmotiv de la survivance en détention. La lutte anticommuniste a été elle-aussi un repère essentiel de l'idéologie légionnaire que les mémorialistes ont assumé en totalité.

Dieu, le pays et la nation ont été et restent encore les trois piliers du discours d'extrême droite. Autour d'eux on ajoute d'autres caractéristiques, en fonction de la réalité dont on parle (anticommunisme, anti-démocratie etc.).

BDD-A24028 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:37 UTC)

Bibliographie

Andreescu, G. 2003. *Extremismul de dreapta* în *România*. Cluj-Napoca : Centrul de resurse pentru diversitate etnoculturală.

Axenciuc, V. 1997. *Introducere* **în** *istoria economică a României: epoca modernă*. București : Editura Fundației România de Mâine.

Banea, D. 1995. *Acuzat, martor, apărător* în *procesul vieții mele*. Sibiu: Ed. Puncte Cardinale.

Bordeianu, D. Gh. 1995. *Mărturisiri din mlaștina disperării*. București: Ed. Scara.

Brânzaș, L. 2001. *Raza din catacombă*. București: Ed. Scara.

Carter, E. 2011. *The Extreme Right in Western Europe: Success of failure?* Manchester: University Press.

Ciucanu, C. 2009. *Dreapta politică românească. Politică și ideologie: 1919-1941*. București : Ed. Mica Valahie.

Griffiths, R. 2005. *Fascism*. A&C Black.

Hitchins, K. 1994. *România 1866-1947*. București: Ed. Humanitas.

Iacob, G. 2004. « Românii în perioada edificării statelor naționale (1859-1918) », in: *Istoria României – compendiu*, Cluj-Napoca: Institutul Cultural Român.

Livezeanu, I. 2000. *Cultural Politics in Greater Romania: Regionalism, Nation Building & Ethnic Struggle, 1918-1930*. Cornell University Press.

MacDonald, H. 1999. *Mussolini and Italian Fascism*. Stanley Thornes, Ltd.

Moța, I. 1936. *Cranii de lemn*. Sibiu: Ed. Totul pentru țară.

Mudde, C. 2002. *The Ideology of Extreme Right*. Manchester: University Press.

Pătrășcanu, L. 1970. *Sub trei dictaturi*. București : Ed. Politică.

Păun, N. 2009. *Viața economică a României 1918-1948*. Cluj-Napoca : Ed. Presa Universitară Clujeană.

Saint-Etienne, C. 2013. *The Great Depression, 1929 - 1938: Lessons for the 1980's*. Hoover Press.

Vișan, M. 2003. *Naționalism* și *antisemitism interbelic românesc*. **Ed. Paco.**

Weber, T. 2010. *Hitler's first war*, Oxford: University Press.

Références électroniques

http://www.nouadreapta.org/obiectivele-noii-drepte.html, consulté le 05.06. 2015.

http://www.nouadreapta.org/conducerea-noii-drepte.html, consulté le 05.06.2015.

http://www.nouadreapta.org/obiectivele-noii-drepte/26-editoriale/255-tudor-ionescu-cu-noua-dreapta-nu-participa-la-farsa-electorala-din-16-noiembrie-si-invita-toti-romanii-in-covasna-de-ziua-nationala.html, consulté le 05.06.2015.

http://www.nouadreapta.org/interviu-cu-tudor-ionescu-despre-miscarile-separatiste-din-scotia-catalonia-transnistria-crimeea-si-tinutul-secuiesc.html, consulté le 05.07.2015.

http://www.procesulcomunismului.com/marturii/fonduri/ioanitoiu/dictionar_ab/ab/dictionarab_10.html, consulté le 06.07.2015.

http://www.procesulcomunismului.com/marturii/fonduri/pitesti/bordeianu/explicatie.htm, consulté le 06.07.2015.

http://www.procesulcomunismului.com/marturii/fonduri/ioanitoiu/ortodoxa/preoti_ortodocsi_2/preoti_ortodocsi_2.pdf, consulté le 06.07.2015.

http://www.fericiticeiprigoniti.net/liviu-branzas, consulté le 06.07.2015

http://www.mediafax.ro/20ani/stiri-din-anul/2000/

BDD-A24028 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:37 UTC)

marti-12-decembrie-2000-11-15-00-rezultate-alegeri-iliescu-presedinte-pdsr-la-guvernare-pntcd-in-afara-parlamentului-9182671, consulté le 04.07.2015.

Notes

1. Cette recherche a été soutenue financièrement par le Programme opérationnel sectoriel pour le développement des ressources humaines 2007-2013, ainsi que par le Fonds social européen, dans le cadre du projet POSDRU/159/1.5/S/132400, sous le titre « Jeunes chercheurs de succès - développement professionnel dans un contexte interdisciplinaire et international ».

2. http://www.nouadreapta.org/ Consulté le 5 juillet 2015
3. www.mediafax.ro consulté le 04.07.2015.
4. www.nouadreapta.org Consulté le 5 juillet 2015
5. *Idem*
6. *Ibid*

© Revue du Gerflint (France) - Éléments sous droits d'auteur -

BDD-A24028 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:37 UTC)